Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 17 (1879)

Heft: 29

Artikel: [Nouvelles diverses]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185285

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cet aveu, pour tout autre, aurait été peut-être Fort cruel; mais la Sœur: « Dieu fut toujours mon maître. Qu'il dispose de moi, s'il lui plaît, aujourd'hui; Tous nos jours sont comptés et ma vie est à lui... »

Sur un lit, en rentrant, on plaça la malade,
Ce fut une autre Sœur, sa digne camarade,
Qui lui donna des soins, quand elle reposa.
La plaie était profonde, on la cautérisa.
Pauvre femme!... Un long mois, sans proférer de plainte,
Elle souffrit... Et puis mourut comme une sainte!
Les enfants assistaient, en pleurs, à son chevet;
Elle, en leur souriant, à leur bonheur rêvait.
Ce fut pour eux qu'elle eut la dernière parole,
Et son dernier regard se tourna vers l'école...
Deux jours après, on mit ce vers sur son tombeau :

« Morte pour protéger les enfants du hameau. »

Elle avait le visage pâle,
Ses yeux réflétaient la candeur;
Ses dents brillaient comme l'opale
Et rien n'égalait leur blancheur.
Sous sa coiffure virginale,
C'était un ange de douceur,
Et d'une bonté sans égale,
Les enfants l'appelaient : « Ma Sœur!...»

J. Poisle-Desgranges.

Quelques enseignes.

M. Blavignac, de Genève, architecte et archéologue distingué, que notre modeste feuille a eu l'honneur de compter au nombre de ses collaborateurs pendant plusieurs années, a publié chez MM. Grosset et Trembley une histoire des enseignes excessivement curieuse, à laquelle nous nous permettons de faire quelques emprunts.

Toute enseigne, depuis celle de l'hôtel de premier ordre jusqu'à celle de l'estaminet le plus infime, est le reslet d'une pensée. Aussi l'étude de cet objet est-elle une source de renseignements les plus divers.

Aux siècles passés, les bons mots étaient de mode dans les enseignes. Il y aurait un volume à faire sur les inscriptions drôlatiques. Nous nous contenterons, avec notre auteur, d'en enregistrer quelquesunes.

Le $Lion\ d'Or$ donnait généralement lieu au calembour : « Au lit on dort ». En face de la pancarte : $On\ loge\ \grave{a}\ pied\ et\ \grave{a}\ cheval$, les aubergistes mettaient :

Tout passant peut ici s'ébattre, Qu'il ait deux pieds, qu'il en ait quatre.

Au cabaretier de Mont, village de la Côte, qui se vantait d'avoir trouvé une véritable merveille avec son enseigne: Au cœur de la Côte, un de ses concurrents de Tartegnins répondit en plaçant audessus de sa porte le superlatif suivant: Au rognon de la Côte.

En 1869, dit M. Blavignac, il s'est passé à Einsiedeln, dans le canton de Schwytz, le fait que voici. Un cabaret de cette localité portait l'enseigne: A la Mère de Dieu. Or, comme le tenancier cumule l'état de boucher, les habitants avaient pris la singulière habitude de l'appeler: le boucher de la Mère de Dieu, de quoi les magistrats s'offusquant, ont donné l'ordre de faire fermer l'établissement.

Depuis la fameuse comète de 1811, bien des

hôtelleries ont pris cet astre pour enseigne, et Blavignac a copié ces vers au-dessous de l'une d'elles:

> Ceuss' qui dize que le vin fait du mal Cet encor de fier-z-animal!

Un hôtelier ayant pris pour enseigne: A la bonne grive, un rival qui vint se placer près de lui, fit écrire au-dessus de son oiseau:

A la bonne grive, L'autre n'est qu'un merle

Au temps perdu était représenté par un nègre qui se savonne; Aux contents a été pris par un tavernier qui ne voulait pas dire trop crûment à ses clients qu'il ne vendait point à crédit.

Blavignac a consacré un chapitre spécial aux cafés et aux restaurants; il nous apprend que Genève vit apparaître le premier vendeur de café à la fin du XVII siècle, et qu'en suite d'une décision du Conseil, en 1701, quatre cafés furent ouverts à la Cité, à Saint-Gervais, à Bel-Air et au Molard.

Voici encore quelques curieuses inscriptions puisées à d'autres sources :

Un cordonnier avait pour enseigne un tableau représentant un passant étendant la main droite sur une paire de chaussures neuves, tandis que sa main gauche essayait de s'emparer d'une oie grasse qui fuyait sous la table. Au-dessous, on lisait: Si tu prends les souliers, laisses au moins là mon oie (la monnoie).

Un marchand de vin facétieux établi vis-à-vis du cimetière du *Père-Lachaise*, à Paris, avait mis sur son enseigne: *Ici on est mieux qu'en face*. La police fit effacer cette inscription.

Un tailleur, qui prétendait être un des plus habiles de son métier, avait fait peindre au-dessus de sa porte une paire de ciseaux armés de deux ailes déployées, et fait écrire au bas: Aux ciseaux volants. « Voilà, dit un plaisant, ce que l'on peut appeler une enseigne parlante. »

L'enseigne d'un savetier représentait un lion furieux s'acharnant sur une botte qu'il voulait mettre en pièces. Au-dessous resplendissait cette sière légende: Tu la déchireras, mais tu ne la découdras pas !!!

Citons pour terminer cette idée originale, mais peu républicaine, d'un marchand de tabac qui avait inscrit sur sa devanture ces trois mots:

Liberté. — Egalité. — Fraternité.

Une énorme blague à tabac était peinte au-dessous de chacun de ces mots, et l'enseigne portait pour légende : Aux trois blagues.

Le Congrès scolaire qui vient d'avoir lieu à Lausanne a présenté un caractère exceptionnel de sérieux et de cordialité; il a été remarquable par la richesse et l'ordre de ses discussions. Des magistrats, des hommes qui ont un nom dans la science ou dans l'enseignement y ont pris part de concert avec les instituteurs primaires. Les sentiments les plus élevés ont été exprimés dans les banquets; rarement on a vu une tribune occupée par des orateurs aussi nombreux et aussi distingués. Le Congrès

a réuni toutes les opinions politiques ou religieuses, les instituteurs des écoles officielles, ceux des écoles privées et nombre de citoyens n'appartenant pas au corps enseignant mais qui ont travaillé avec empressement à son organisation, donnant ainsi une preuve de sympathie à ceux qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse. Les journaux ont parlé avant nous et avec détails de cette intéressante fête; nous ne pouvons donc pas y revenir. Nous nous bornerons, pour satisfaire au désir exprimé par de nombreux membres du Congrès, qui ont assisté au banquet de lundi, de publier la lettre suivante, dont ceux qui lisent habituellement nos articles patois reconnaîtront facilement la source:

La féta dâi régents.

Rebetatset, lo 13 de Juïet 79.

Cousin,

Vo m'estiusérâi bin se vo z'écriso cllia lettra, mâ on m'a de que vo z'étiâ oquiè pè cllia féta dâi régents, et vigno vo priyî dè férè on bocon atteinchon âo noutro, rappoo a noutre n'Henriette qu'ein est tota foula et lo régent n'a pas l'air de la mépresi non plie, mâ dévant que cein aulè pe liein, faut portant savâi se l'est 'na dzein de sorta.

Mon bio-frâre François m'ein dit pî quê peindrê. Ne sé pas que l'a contrè lè régents; mâ mè fasâi onco hier à né : « Dè bio savâi que ton monsu va assebin pè Lozena, avoué lè z'autro! Eh! tè bombardâi po dâi régents! L'ont bin fauta d'allâ s'égalantsi dou dzo per lè tandi que no foudra no z'escormantsi de sciyî, de détsirena, de reintsirena et de ramassa se fa lo temps. Ma ora que l'ont 14 ceints francs, l'ont dè quiet rupâ ; pardié! l'est adé coumeint y'é de : la graisse lâo too lo cou et vo vâidè ora; corsont per tot, mémameint que sti an font on abbayî de dou dzo, et que l'appelont cein on congré. L'est dâo bio què lâo congré! Lo conseillé qu'a étâ ein 69 âo congré dè la pé, dit que lè dzeins dè sorta lâi pâovont pas allâ à mein que cè sâi po sè toodrè dè rirè. Boeilont ti mé lè z'ons que lè z'autro, lè z'hommo, lè fennès (l'est po cein que lè régeannès lâi vont assebin) et l'est à cllião que pâovont menâ lo mor lo pe foo et lo pe grand teimps. Ora, dis-mè vâi : cein a-te bouna facon po dâi régents? L'est clliâo dè Lozena que sè vont teni le veintro! Mè tsappérâi quasu de lâi allâ, se cein n'étâi pas onna vergogne. Et pi n'est pas tot; volliont-te pas férè on n'esposechon. On n'esposechon! Eh! pourrès dzeins! Lo valet âo syndiquo qu'est z'u à cllia dès Paris a fé dâi ballès recaffâïès quand l'a cein su. Cein a-te lo fi po dâi régents dè volliai férè cein que l'ont fé à Paris?...

Sè laissont menâ pè dou âo trâi gaillà qu'ein font cein que volliont. Lâi a on monsu Dadiet de pè Nautsaté que lâo met totès sortès d'afférès dein la téta avoué on papâi rodzo que lâo z'einvouyè; et pi pè Lozena y'ein a on part qu'ont lo tonaire po clliâo régents. Lâi a on Samuïet Cuenoud, dè pè l'hépetau (tadâi que lè menài pî ti tsi lì), et pi on certain Durand, on Peletset et onco dâi z'autro. A lè z'oûrè foudrâi pardié que lè païsans

fassont décret po tot lâo bailli; mâ harte là! Coumeint se n'aviont pas dza la mâiti de trâo, que lâo faut onna troupa de ceints francs à ti le quartins et avoué cein on lodzémeint coumeint po on menistrė, dâo bou, on courti, on pliantadzo et por quiet: po étrè à l'ombro lo tsautein, à la chotta quand pliâo, âo tsaud l'hivai et po allâ bramâ la demeindze âo prédzo. Cein n'est pas justo. Dâo teimps iô l'aviont 522 francs po férè l'écoula, remontâ lo relodzo et senâ midzo, l'aviont dza bin prâo. L'est veré qu'adon, quand tiâvo lo caïon, la bouéba portâvè adé âo régent due coutélettes et on bet de sâocesse à grelhi. Mâ ora que l'ont dè quiet allâ âo congré, cordé! n'ont pas fauta qu'on lâo baillâi; gâgnont mé què no. Lo tè dio, fâ teinchon! lo régent lâi va assebin et te pâo comptâ que l'est on « vive la joie », va pî, et te n'Henriette porrâi bin n'avâi pas tot pliorà âo bri. »

Crayo tot parâi que François va on pou trâo liein ; kâ vo djuro que noutron régent est on dzeinti coo et pi que lè z'einfants amont bin allà à l'écoula, et lo vilho assebin étâi tot bon, kâ mon valet Féli sarâi portant pas caporat se l'avâi z'u on crouïo régent, kâ oreindrâi n'est pas quiestion de portâ onna matola dè buro âo capitaino po avâi lè galons; cein ne sai dè rein; faut avâi dè la cabosse. Na, faut étrè justo; lè régents ont pardié mé à férè qu'on ne crâi avoué ti clliâo petits brelurins. Louis âo dzudzo, qu'est dè la coumechon dâi z'écoulès vâo assebin allâ à la féta, mâ dit tot lo contréro dè François, dit que cé congré l'est oquiè dè bon. Lâi volliont décidà se faut ratsetà lo catsimo, se faut recordâ lo livret pe liein què douze fois douze, se faut férè alla lè z'einfants à l'écoula tant qu'à dizesa-t-ans; enfin quiet? dâi z'afférès d'écoula.

Et l'esposechon! cein n'est pas lo mémo afféré qu'à Paris, ouai! N'est rein què dâi lâivro, dâi garni, dâi potets, dâi cartès et dâi z'afférès dinsè, que cein est gaillà utilo. A ourè Louis, cllia féta, l'est onna bouna féta, que mémameint lâi a bin dâi menistrès que lâi volliont allà. Mè su de : pisque cein va dinsè, lo régent fà bin, lâi appreindrà adé oquiè, et su quasu sein couson. Mâ tot parâi vo sédè, cousin!... lè dzouvenès dzeins.... et sein férè asseimbliant dè rein, vouâiti on pou iô va.

Lo cousin dè lé d'amont.

Le mot du logogriphe publié dans notre précèdent numéro est ouïe. La prime a été gagnée par M. H. Noverraz, aux Cornes-de-Cerf, Forel (Lavaux).

L. Monnet.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et Cº

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS